

A large, light gray, stylized letter 'P' logo that serves as a background for the text. The 'P' is composed of thick, rounded lines and is centered on the page.

DIMANCHE 19 AVRIL 2015
ANDREAS STAIER
LORENZO COPPOLA

PROGRAMME

PHILHARMONIE DE PARIS

DIMANCHE 19 AVRIL 2015.....11H

AMPHITHÉÂTRE

Johannes Brahms

Sonate pour clarinette et piano n° 1

Arnold Schönberg

Six Petites Pièces pour piano

Robert Schumann

Fantasiestücke op. 73

ENTRACTE

Alban Berg

Quatre Pièces pour clarinette et piano

Johannes Brahms

Sonate pour clarinette et piano n° 2

ANDREAS STAIER, PIANO

LORENZO COPPOLA, CLARINETTE

Ce concert s'inscrit dans le cadre de la sortie, en avril 2015, du disque
Johannes Brahms : sonates pour clarinette et piano op. 120, Klavierstücke op. 118,
par Andreas Staier et Lorenzo Coppola, chez harmonia mundi.

FIN DU CONCERT VERS 12H20.

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

Sonate pour clarinette et piano n° 1 en fa mineur op. 120

Allegro appassionato

Andante, un poco adagio

Allegretto grazioso

Vivace

Composition : été 1894.

Création : le 11 janvier 1895, à Vienne, par Richard Mühlfeld à la clarinette et le compositeur au piano.

Durée : environ 23 minutes.

En décembre 1890, Brahms, envoyant le manuscrit de son *Quintette op. 111* à son éditeur Fritz Simrock, confie qu'il est pour lui « *grand temps d'arrêter* » et de laisser la place aux jeunes générations. La composition des œuvres de chambre pour clarinette en 1891 et 1894 prend alors l'allure d'une dernière floraison aussi féconde qu'inattendue. Le déclencheur en est Richard Mühlfeld, clarinettiste de l'orchestre de Meinigen. Le compositeur, qui le rencontre en 1891, n'a de cesse d'en vanter les mérites : « *Il est impossible de mieux jouer de la clarinette que ne le fait ici Herr Mühlfeld* », écrit-il à Clara Schumann en mars 1891 – et il renchérit en juillet de la même année : « *Vous n'avez jamais entendu un clarinettiste comme celui qu'ils ont ici en la personne de Mühlfeld. C'est absolument le meilleur que je connaisse.* »

Il conçoit bientôt le projet de consacrer plusieurs pages de musique de chambre à cet instrument pour lequel les symphonies marquaient déjà une attirance indubitable. Ce seront d'abord le *Trio pour clarinette, violoncelle et piano op. 114* et le *Quintette pour clarinette et cordes op. 115*, à l'été 1891 ; puis, trois ans plus tard, les deux *Sonates op. 120*, que Brahms – toujours aussi critique – qualifie de « *modestes* » dans un envoi à Mühlfeld. On aurait du mal à souscrire à cette description :

tout comme le trio et le quintette, les deux sonates appartiennent aux plus grandes pages du XIX^e siècle pour l'instrument, dont elles manifestent une connaissance précieuse. L'amour de Brahms pour les timbres chauds et veloutés et son goût pour le registre médium y trouvent une expression sereine et automnale à la fois.

En se remémorant la *Sonate pour piano n° 1 op. 5* ou le *Quintette avec piano op. 34*, dans la même tonalité, on pourrait s'attendre à plus de dramatisme de la part de la *Sonate en fa mineur* – mais en fait, de *fa* mineur, seul le premier mouvement est concerné. D'une inventivité rythmique inépuisable, celui-ci se permet des irrégularités dont on peut trouver quelques exemples dans des œuvres antérieures, mais il manifeste déjà la propension du dernier Brahms à la concision. L'accord final en *fa* majeur ouvre sur un *Andante* en *la* bémol aux allures rhapsodiques et à la délicatesse touchante, où les volutes de clarinette tiennent la première place, avant un *Allegretto grazioso* plutôt dansant qui adopte la forme traditionnelle menuet-trio. Enfin, un *Vivace* épanoui et direct, en *fa* majeur, achève l'œuvre dans la détente.

ANGÈLE LEROY

ARNOLD SCHÖNBERG (1874-1951)

Six Petites Pièces pour piano op. 19

Leicht, zart [Léger, délicat]

Langsam [Lent]

Sehr langsam [Très lent]

Rasch, aber leicht [Rapide, mais léger]

Etwas rasch [Assez rapide]

Sehr langsam [Très lent]

Composition : du 19 février au 17 juin 1911.

Création : Louis Closson le 4 février 1912 au Harmoniumsaal de Berlin.

Première publication : 1913, Universal Edition, Vienne.

Durée : environ 5 minutes.

Les compositeurs de l'École de Vienne ont tous été sous la fascination d'une forme resserrée à l'extrême. De même que le jeune Schumann avait tenté de se libérer de l'emprise de Beethoven par des formes « feuilletées » – *Papillons, Carnaval* –, Schönberg trouve dans le fragment le moyen de s'insérer dans d'autres dimensions que celles du poème symphonique postromantique ou de la symphonie mahlérienne. Le fragment est toujours lié à une tension – il se réfère à ce qui est évité et le suggère ; il propose selon Karl Kraus (cité par Dominique Jameux) « soit une demi-vérité, soit une vérité et demie ». Comme le fragment romantique, les aphorismes étranges composés dans les années 1910-1914 demandent à être accompagnés et complétés par l'imagination : la concentration formelle appelle la concentration de l'auditeur.

On peut écouter ainsi les *Six Petites Pièces op. 19* de Schönberg comme une « *sismographie de l'âme* », selon l'expression d'Adorno, comme des notations qui capteraient des états d'âme fugitifs et sans cohérence ; on peut aussi y percevoir la compression ou l'anamorphose de types formels traditionnels : une mélodie accompagnée dans la première, une valse dans la cinquième, une élégie dans la dernière, que

Schönberg a écrite en apprenant la mort de Mahler : la pièce s'achève sur un *ppp* et la notation « *comme un souffle expiré* ».

MARTIN KALTENECKER

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Fantasiestücke pour clarinette et piano en la mineur op. 73

Zart und mit ausdrück [Doux et avec expression]

Lebhaft, leicht [animé, léger]

Rasch und mit Feuer [rapide et avec feu]

Composition : février 1849.

Création : exécution privée le 18 février 1849, par Clara Schumann (piano) et un musicien de la Hofkapelle de Dresde (clarinette) ; création publique le 14 janvier 1850, à Leipzig.

Durée : environ 10 minutes.

Avec les *Fantasiestücke op. 73*, Schumann inaugure une deuxième manière dans sa musique de chambre, celle des pages de contes, profondément allemandes, qui mêlent à la simplicité du *Volkston* (le ton populaire) tout le génie schumannien, comme en une résurgence musicale des poèmes et des histoires de Herder, de Friedrich Schlegel ou encore d'Arnim et Brentano. Plus de formes sonate, plus de divisions en quatre mouvements, mais des découpes tripartites (forme ABA) et des recueils de taille variable. Ici, les trois *Stücke* s'enracinent en *la mineur*/majeur et gagnent en poids et en extériorité d'une pièce à l'autre ; comme les pages qui suivront, celles-ci rappellent, plus que les quatuors ou les trios du début des années 1840, les lieder, tant dans certaines tournures pianistiques (comme les doublures asynchrones chères à Schumann) que dans leur extraordinaire vocalité.

ANGÈLE LEROY

ALBAN BERG (1885-1935)

Quatre Pièces pour clarinette et piano op. 5

I. Mässig [Modéré]

II. Sehr langsam [Très lent]

III. Sehr Rash [Très rapide]

IV. Langsam [Lent]

Composition : 1913-1919.

Création : le 17 octobre 1919 à Vienne.

Dédicace : « Diese Stücke sind dem Verein für Musikalische Privatauführungen in Wien - wo sie an 17. Oktober 1919 zum erstenmal gespielt wurden – und seinem Gründer und Präsidenten Arnold Schoenberg zugeeignet » [« Ces pièces sont dédiées à la société d'exécution musicale privée de Vienne – où elles furent créées le 17 octobre 1919, en hommage à Arnold Schönberg, son fondateur et directeur. »]

Effectif : clarinette en *si* bémol, piano.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 8 minutes.

Les *Quatre Pièces pour clarinette et piano* représentent l'une des rares incursions de ce compositeur dans la « petite forme », plus cultivée par Schönberg et surtout par Webern. Berg aborde cette technique dans un état d'esprit bien personnel, né de la volonté d'adapter les grandes formes classiques à ces dimensions réduites. On a même pu comparer ces quatre pièces au schéma de la sonate ou de la symphonie classique (allegro, mouvement lent, scherzo et finale). Cette conception, induisant la notion de geste dramatique, au premier abord peu compatible avec la brièveté des pièces, semble bien loin de la perfection des microcosmes weberniens, et on ne s'étonnera pas que, malgré l'incontestable beauté de ces quatre pièces, Berg se soit rapidement tourné vers des moyens d'expression de dimensions plus vastes.

JOHANNES BRAHMS

Sonate pour clarinette et piano n° 2 en mi bémol majeur op. 120

Allegro amabile

Allegro appassionato – Trio : sostenuto

Andante con moto – Allegro

Composition : été 1894.

Création : le 8 janvier 1895, à Vienne, par Richard Mühlfeld à la clarinette et le compositeur au piano.

Durée : environ 21 minutes.

Abandonnant la structure en quatre parties adoptée par sa sœur la *Sonate en fa mineur*, publiée comme premier numéro de l'*Opus 120*, la *Sonate en mi bémol majeur* choisit de se contenter de trois mouvements admirablement balancés. Le premier conquiert lors de sa création viennoise le célèbre critique Eduard Hanslick, qui écrit à son propos : « *Le premier mouvement de la sonate en mi bémol majeur est ravissant. Un thème comme tombé du ciel, ou plutôt transportant le parfum des plus belles années de jeunesse, plein d'une douce exaltation et d'un bonheur amoureux des plus pressants !* » Et il poursuivait : « *la sonate en mi bémol a ma préférence sur celle [...] en fa mineur rien qu'à cause de cette mélodie avec laquelle la clarinette s'élançait sans aucun prélude, s'enivrant de son propre chant.* » Le scherzo qui suit a l'énergie compacte et l'élan fier de certaines œuvres pianistiques de Brahms, tandis que le finale adopte une forme où le compositeur excelle (on en trouve nombre d'exemples dans son œuvre) : le thème et variations. Il ne se refuse pas à l'occasion à quelque agitation ni à une certaine virtuosité ; mais il clôt le corpus de musique de chambre de Brahms sur une impression générale de douceur et d'apparente simplicité.

ANGÈLE LEROY

Biographies

ANDREAS STAIER

Andreas Staier a sans aucun doute porté l'art d'interpréter le répertoire baroque, classique et romantique sur instruments anciens à son apogée. Reconnu par ses pairs et un public toujours plus nombreux, il défend avec une exigence intellectuelle et artistique les pièces connues du répertoire et des œuvres de compositeurs négligés. Né à Göttingen, Andreas Staier a étudié le piano moderne et le clavecin à Hanovre et à Amsterdam. Après ses études, il devient le claveciniste de Musica Antiqua Köln avec lequel il tourne et enregistre de manière intensive pendant trois ans. En 1986, il commence une carrière de soliste au clavecin et au pianoforte, et joue dans le monde entier en récital ainsi qu'avec orchestre. Andreas Staier est l'invité des plus grands festivals dans le monde et s'est produit dans les salles les plus prestigieuses, particulièrement en Europe, aux États-Unis et au Japon. Il a formé un trio avec le violoniste Daniel Sepec et le violoncelliste Roel Dieltiens, et se produit en duo (ou quatre mains au clavier) avec Christine Schornsheim, Sasha Melnikov et Tobias Koch. On le retrouve également avec ses partenaires réguliers : le baryton Georg Nigl, les violonistes Petra Müllejans et

Isabelle Faust et le clarinetiste Lorenzo Coppola, avec qui il a enregistré un CD consacré aux sonates de Brahms, à paraître en avril chez Harmonia Mundi. Il a travaillé avec les actrices/récitantes Senta Berger et Vanessa Redgrave ainsi qu'Anne Sophie von Otter, Pedro Memelsdorff et Alexej Lubimov, et son partenariat musical avec le ténor Christoph Prégardien a donné naissance à de nombreux enregistrements de lieder, tous acclamés par la critique internationale. Artiste Associé à l'Opéra de Dijon depuis septembre 2011, il offre une palette de programmes pour clavecin ou pianoforte, en récital, musique de chambre et avec orchestre. Andreas Staier a déjà à son actif plus de cinquante enregistrements pour BMG/Deutsche, Teldec et Harmonia Mundi. Nombre ont reçu les éloges et récompenses de la presse internationale. Sa version des *Variations Diabelli* de Beethoven et autres maîtres viennois, a été récompensé d'un Diapason d'Or, *ffff* de *Télérama*, E de *Scherzo*, G de *Gramophone*, Disc of the Month du *BBC Music Magazine* et 10/10 de *Classica*. En 2013, il a enregistré un recueil de pièces pour clavecin de compositeurs allemands et français sous le titre : *Pour passer la Mélancolie*, pour lequel il a obtenu un deuxième Baroque Music Gramophone Award. Après son second volume de pièces de Schumann *Variations & Fantasiestücke*, il sortira un enregistrement

des concertos de Bach avec le Freiburger Barockorchester. En mai 2014, il recevait le International Classical Music Award's Artist, récompensant le meilleur soliste de l'année.

LORENZO COPPOLA

Lorenzo Coppola est né à Rome. Après ses études de clarinette moderne, il étudie les clarinettes historiques avec Eric Hoepfich au Conservatoire Royal de La Haye (Pays-Bas). Installé à Paris depuis 1991, il a collaboré avec plusieurs ensembles, parmi lesquels : Les Arts Florissants, l'Orchestre du XVIII^e Siècle, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, Freiburger Barockorchester, La Petite Bande, Libera Classica. Il a la chance de partager son amour pour la musique de chambre avec des artistes comme Andreas Staier – avec lequel paraît en avril 2015 un enregistrement des *Sonates pour clarinette et piano op. 120* et des *Klavierstücke op. 118* de Brahms chez Harmonia Mundi – Isabelle Faust, Alexander Melnikov, et des ensembles tels que Zefiro, Manon Quartett, Quatuor Kuijken, Quatuor Terpsycordes. Il est professeur de clarinette ancienne à l'École Supérieure de Musique de Catalogne à Barcelone.

01 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS **PORTE DE PANTIN**
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

